

# *Être agriculteur ou agricultrice au Québec en 2020*

## *Une profession agricole plurielle entre*

### *héritage et innovation*



Noé Guiraud & Patrick Mundler  
avec la participation de Fernande Ouellet

Février 2021



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté des sciences de l'agriculture  
et de l'alimentation  
Département d'économie agroalimentaire  
et des sciences de la consommation



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

**Canada**

Cette synthèse est issue d'une recherche financée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

## Référence à citer

Guiraud N. & Mundler P. 2020. Être agriculteur ou agricultrice au Québec en 2020. Une profession agricole plurielle entre héritage et innovation. Université Laval. 19 p.

## Remerciements

Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à toutes les agricultrices et tous les agriculteurs qui ont accepté de nous recevoir et nous ont si généreusement accueillis.

## Principaux points saillants

Entre novembre 2018 et septembre 2019, nous avons rencontré 46 agriculteurs et agricultrices québécois.es afin d'essayer de comprendre ce qui caractérise à leurs yeux le métier d'agriculteur au Québec en 2020. Le présent document rend compte des principaux résultats de nos enquêtes. Il leur est destiné.

Les principaux faits saillants sont les suivants

- Onze termes ont été utilisés par nos répondants pour définir ce qu'ils sont. Les principaux termes sont agriculteur, producteur et entrepreneur.
- Nos répondants endossent tour à tour divers rôles : producteur, entrepreneur, gestionnaire, opérateur et propriétaire, selon la façon dont ils décrivent leur métier et leurs activités.
- Une grande variété d'objectifs sont mentionnés. Ces objectifs s'inscrivent dans trois grands registres : le métier, la passion, la mission. Ce sont les valeurs propres à chacun de ces registres qui structurent l'identité professionnelle agricole de nos répondants.
- La figure de la ferme familiale reste à la fois la référence constante de ce qu'est et devrait être l'agriculture québécoise. Mais elle est aussi décrite comme une figure du passé ne correspondant plus à la réalité agricole contemporaine.
- Entre une agriculture qui grandit sans cesse et s'industrialise et une autre composée de petites fermes en relation directe avec leurs consommateurs, une figure s'éteint doucement : celle que plusieurs répondants ont appelé « la ferme du milieu ».
- Les attentes sociales, de plus en plus diverses, autour de l'environnement et du bien-être animal, font évoluer le métier et les pratiques. Mais elles mettent les agriculteurs en tension entre leurs propres savoirs et des préoccupations « citoyennes » qui leur semblent parfois déconnectées de leur réalité.

## Crédits photos

Patrick Mundler

## Introduction

L'agriculture est tout à la fois un secteur professionnel et un ensemble de pratiques relatives aux cultures et à l'élevage. Depuis longtemps, on sait que ce secteur abrite une grande diversité d'entreprises (par leur taille, par leur production, par leur finalité) et d'agriculteurs<sup>1</sup> (par leur formation, leur âge, leur origine sociale, leurs objectifs). Dans tous les pays, les définitions statistiques sont plutôt inclusives. Ainsi au Québec, toute personne qui déclare vendre pour 5000 dollars de produits agricoles par an peut bénéficier du statut de producteur agricole.

On peut donc considérer qu'il existe un large spectre de producteurs agricoles, avec à une extrémité des agriculteurs établis sur de toutes petites fermes et dont l'activité est souvent associée à un loisir ou un projet de retraite et à l'autre, des investisseurs capitalistes. Pour les deux extrémités de ce spectre, leur légitimité en tant que « vrais agriculteurs » est parfois remise en question, les premiers parce qu'ils ne vivent pas de l'agriculture, les seconds parce qu'ils rompent avec l'image d'une agriculture familiale où capital et travail restent pour l'essentiel dans la famille.

Mais qu'en pensent eux-mêmes, les agriculteurs et les agricultrices québécois/es ? C'est ce que nous avons voulu comprendre en rencontrant des agriculteurs et agricultrices de toutes origines et exploitant des fermes de toutes tailles à travers la province.

## Une enquête au Québec

Pour mieux saisir la manière dont les agriculteurs se définissent professionnellement nous sommes allés à la rencontre de 46 personnes exerçant l'agriculture au Québec entre novembre 2018 et septembre 2019. Nous avons évoqué avec elles six grands thèmes (présentés dans la figure 1 ci-contre), allant du « je » aux « autres », en passant par le « nous » de la profession agricole. Au total nous avons eu la grande chance d'enregistrer plus de 80h d'entrevues, ce qui représente plus de 900 pages de témoignages. Que toutes les personnes qui nous ont si bien accueillis soient ici encore une fois très chaleureusement remerciées.

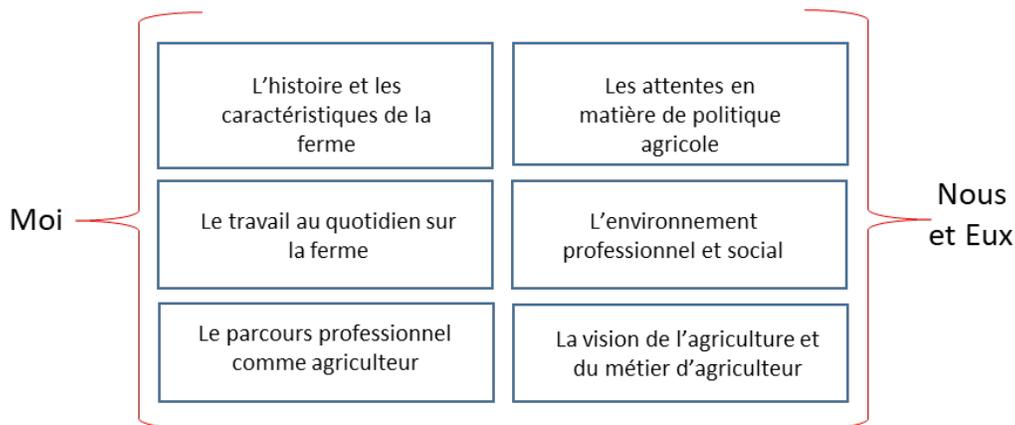


Figure 1 : les thèmes abordés dans les entrevues

<sup>1</sup> Pour ne pas alourdir, nous avons choisi d'utiliser le générique masculin « agriculteur » pour englober les agricultrices et les agriculteurs. Nos lectrices et nos lecteurs ne doivent y voir aucune volonté de discrimination de notre part.

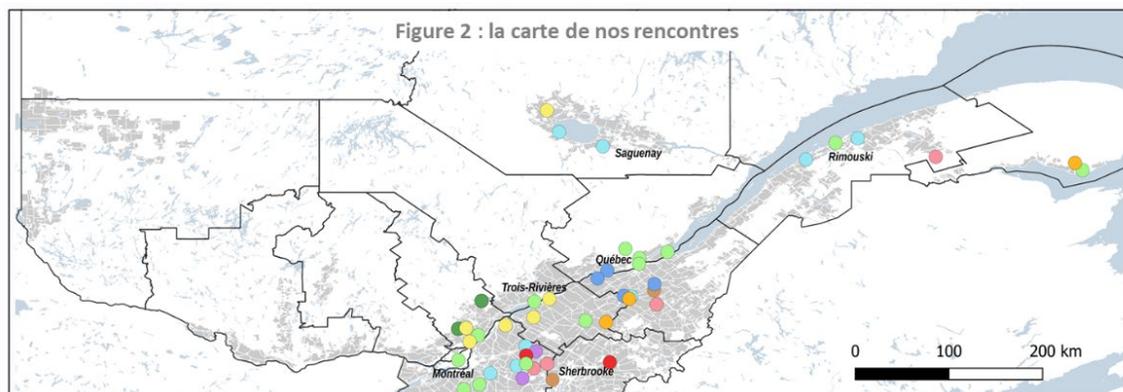
Afin de tenir compte de la diversité des agriculteurs au Québec, nous avons cherché une pluralité de profils en tenant compte en premier lieu de la variété des productions agricoles du Québec et de la taille des fermes (voir tableau 1), puis en second lieu de la localisation géographique (voir figure 2), du sexe et de l'âge des interviewés. Notre approche qualitative ne vise pas une représentativité statistique mais à éviter des biais de surreprésentation d'un profil au détriment des autres, tout en éclairant le plus possible la totalité du spectre.

**Tableau 1 : les fermes au Québec et dans notre échantillon**

Secteurs de production*	L'agriculture au Québec		Notre échantillon	
	2016	Part en %	Nombre d'entrevues	Part en %
Bovins laitiers	5163	18%	8	17%
Acériculture	4776	17%	2	4%
Grandes cultures	4506	16%	6	13%
Maraîchage et fruits	4012	14%	13	28%
Fourrage	2508	9%	2	4%
Bovins viande	2474	9%	4	9%
Autres élevages	1806	6%	3	7%
Porcs	1463	5%	2	4%
Poules pondeuses et poulets	875	3%	2	4%
Ovins et caprins	547	2%	4	9%
Autres cultures	789	3%	0	0%
Total	28919		46	

\*Typologie réalisée à partir des catégories du SCIAN (2017) utilisées par statistique Canada

Comme le montre la figure 2, nous avons pu nous rendre dans une majorité des régions du Québec à l'exception de l'Outaouais et de l'Abitibi-Témiscamingue par manque de temps et de moyens.



**Légende**

- Surface en eau
- Limites administratives des régions
- Zonage agricole
- Québec Nom de villes

- Maraîchage et fruits [13]
- Bovins laitiers [8]
- Grandes cultures [6]
- Ovins et caprins [4]
- Bovins viande [4]
- Autres élevages [3]
- Acériculture [2]
- Porcs [2]
- Fourrage [2]
- Poules pondeuses et poulets [2]

En examinant le tableau 1, on observe une surreprésentation des fermes produisant des légumes, fruits et petits fruits. Ceci s'explique principalement par notre désir d'équilibrer nos enquêtes entre les petites, les moyennes et les grandes fermes ; ces productions étant à la fois très présentes dans les petites et les grandes fermes (voir figure 3). On note à l'inverse une sous-représentation des producteurs acéricoles et de fourrage, mais nous avons toujours rencontré au moins deux personnes de chacun des secteurs.

Nous avons cherché pour chaque production à rencontrer des personnes ayant des fermes de différentes dimensions économiques. Pour cela nous avons choisi l'indicateur du revenu brut en essayant d'équilibrer notre échantillon en trois parties de taille comparable : les moins de 100 000 dollars (15 fermes), les fermes entre 100 000 et 1 million (16 fermes), les fermes de plus d'un million (15 fermes). Un premier constat s'est vite imposé : toutes les productions ne sont pas représentées dans toutes les tailles de ferme (voir figure 3). Ainsi, il n'y a pas de petites fermes laitières ou céréalières. Et à l'inverse, il n'y a pas de grandes fermes ovine ou caprine.

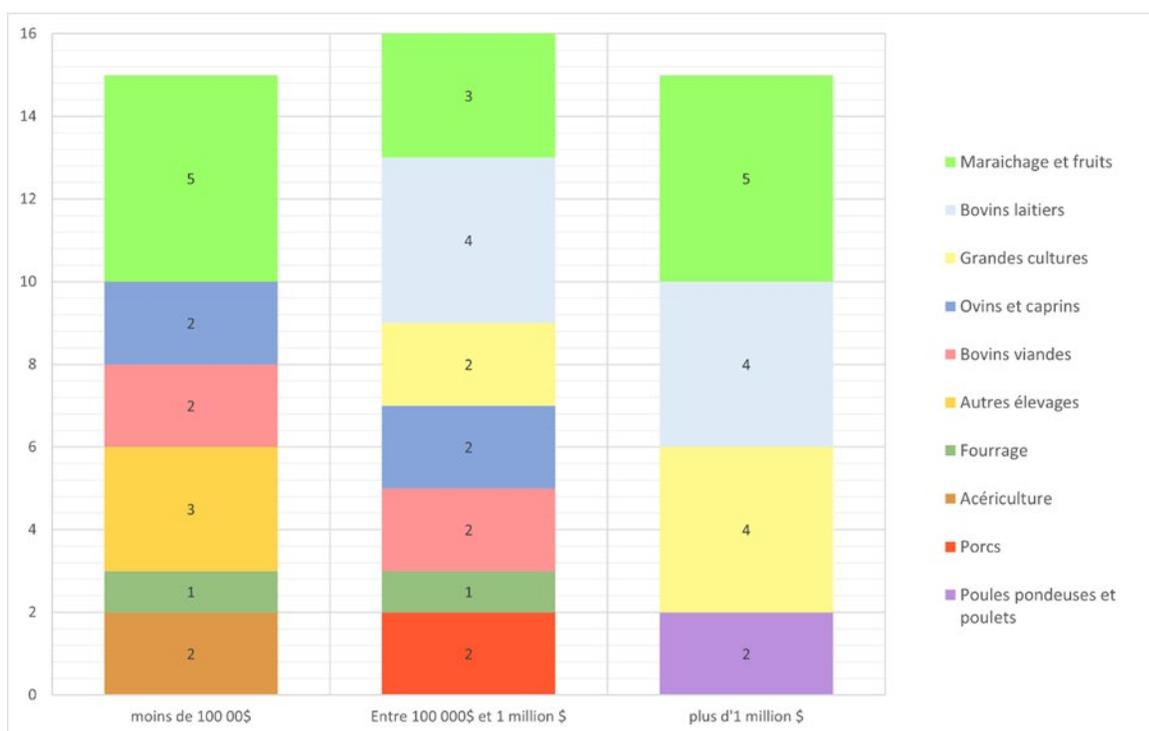


Figure 3 : la répartition des fermes rencontrées selon les catégories de revenu et les productions

Les personnes à rencontrer ont été trouvées par la méthode dite de la « boule de neige ». C'est-à-dire qu'une liste de personnes a été constituée à partir de plusieurs sources et de façon cumulative : d'abord le bouche à oreille grâce à des collègues, amis, étudiants ; ensuite une demande d'accès à l'information auprès du MAPAQ nous a permis de contacter quelques petites fermes (moins de 100 000 de revenu brut annuel). Et nous avons aussi utilisé des articles de journaux tels que *La Terre de chez nous*, des recherches en ligne et enfin les connaissances des interviewés eux-même. Les prises de contact ont été effectuées directement par l'équipe de recherche sans jamais passer par l'entremise d'une organisation.

Au Québec 27% des entreprises agricoles ont des femmes copropriétaires et 6,4% des entreprises agricoles sont détenues exclusivement par des femmes. Dans notre enquête nous avons rencontré 12 femmes pour 34 hommes, soit 28% de nos entrevues. La moyenne d'âge des personnes rencontrées est de 44 ans contre 52,9 ans en moyenne pour les agriculteurs et agricultrices au Québec (Statistique Canada, 2016), la plus jeune a 21 ans et la plus âgée 73 ans.

## Pourquoi s'intéresser à l'identité professionnelle ?

L'identité professionnelle correspond à la façon dont une personne se définit à partir des caractéristiques de son travail, de ses compétences, de son appartenance à un groupe professionnel. Elle comprend souvent des intérêts, des capacités, des valeurs et des objectifs partagés. Dans notre étude nous avons choisi d'aborder l'identité professionnelle à partir de trois dimensions :

- **Les expériences au travail** qui correspondent à la situation objective de travail et la signification que lui accorde la personne interrogée ;
- **Les relations de travail** qui correspondent à la perception subjective des relations interpersonnelles et le sentiment d'appartenance à des groupes professionnels ;
- **Les trajectoires professionnelles et la perception de l'avenir** qui renvoient à la description des différentes étapes et des changements liés à l'activité professionnelle.

Travailler sur l'identité professionnelle des agriculteurs permet de comprendre comment des changements dans la profession influencent cette identité et inversement comment l'identité professionnelle a elle-même un impact sur les pratiques et les représentations. On peut ainsi offrir un regard sur l'adéquation entre la façon dont est perçue, encadrée et soutenue la profession agricole et la façon dont les personnes concernées se pensent et se projettent au sein de cette profession.

Plusieurs études ont ainsi montré au cours des dernières années, un double mouvement à la fois de renforcement des identités professionnelles en agriculture, par exemple la recherche constante de gains de productivité vue comme l'essence du progrès; et d'inclusion de nouveaux phénomènes qui bousculent ces identités, comme la diversification des exploitations, la féminisation, le développement de l'agriculture de proximité, la protection de l'environnement, ou encore la crise de la relève familiale et l'arrivée en agriculture de personnes n'ayant pas de racines familiales agricoles.

Ces études montrent qu'aujourd'hui la construction de l'identité professionnelle des agriculteurs s'opère donc à partir de toutes ces influences, mêlant tant des valeurs entrepreneuriales et la forte confiance dans les innovations technologiques que des valeurs écologiques, de développement local, et de reconnexion entre agriculture et alimentation.

## Se définir soi-même : une coexistence de termes

Se dire agriculteur ou producteur ne dit pas tout de l'identité professionnelle, car on ne peut pas réduire l'identité d'une personne dans un seul terme. Ce qu'on appelle l'auto-identification nous permet ici d'observer quels termes sont mobilisés, dans quelle proportion et selon quelles associations. Chez nos 46 répondants, le terme agriculteur est majoritairement utilisé devant celui de producteur (21 occurrences contre 15). Plus spécifiquement il est assez largement entendu à travers les entretiens qu'un producteur est un agriculteur mais qu'un agriculteur n'est pas seulement un producteur.

*« Parce que t'sais mon grand-père l'était agriculteur, mais est ce qu'il se disait agriculteur ? »*

Les personnes rencontrées utilisent 11 termes (figure 4) pour se présenter professionnellement. Si les termes d'agriculteur et de producteur sont les plus largement utilisés, ces termes sont souvent associés à d'autres. Ainsi les termes de

propriétaire, de gestionnaire et de cultivateur ont été utilisés uniquement dans un second temps pour compléter l'usage d'un premier terme. Observer ces associations permet de relever que le terme de producteur est plus spécifiquement associé aux termes de gestionnaire, de propriétaire et d'éleveur, tandis que celui d'agriculteur est largement associé à celui d'entrepreneur, puis dans une moindre mesure à ceux de fermier, cultivateur, gestionnaire et propriétaire. Enfin on observe que les termes de paysan, de gentleman farmer et de jardinier ont été cités en premier par quelques personnes, mais de façon isolée et sans lien avec les autres termes dans le cas de paysan et de gentleman farmer.

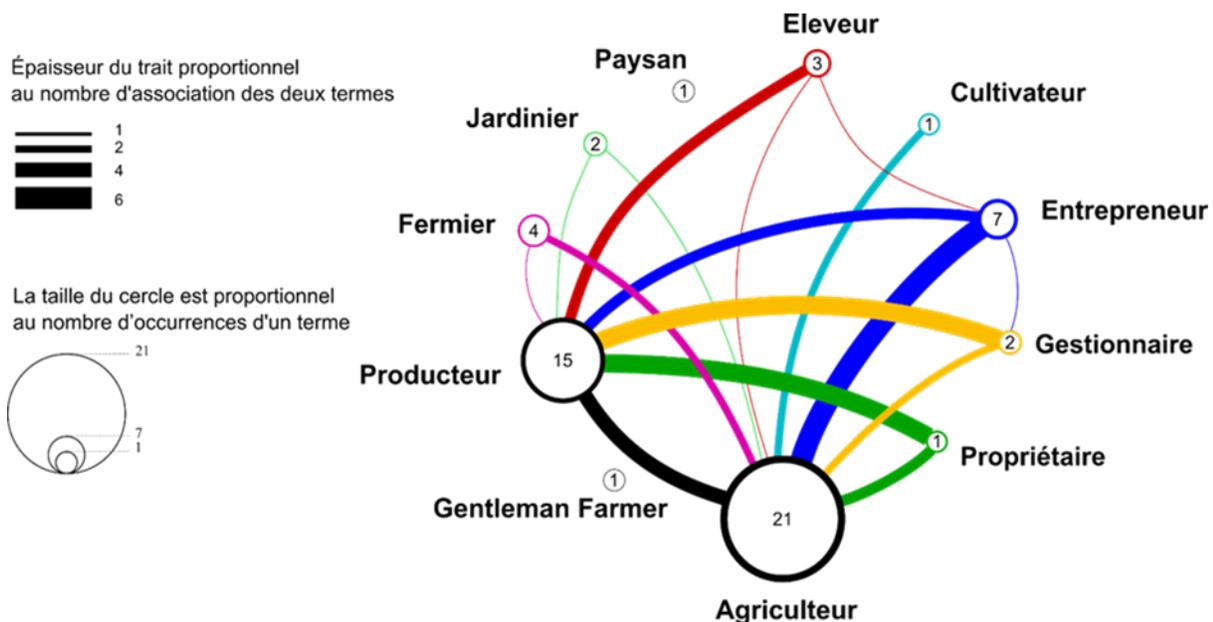


Figure 4 : les termes utilisés pour se présenter

Ce foisonnement de termes est intéressant en soi. Nous avons cherché à voir si des tendances se dégagent. Est-ce que la taille de la ferme ou l'âge des répondants semble influencer sur les termes choisis

pour se définir ? Pas vraiment, sinon que (logiquement) le terme d'éleveur désigne des agriculteurs qui travaillent avec des animaux. Les deux agriculteurs s'étant désignés comme jardinier ou gentleman farmer se situaient dans la tranche des petites fermes. Le terme entrepreneur est utilisé tant par les petites que par les grandes, à l'exception des producteurs laitiers qui ne se désignent pas de cette façon.

Au fond, cette cartographie des termes mobilisés montre que nos interlocuteurs se définissent en mobilisant plusieurs termes. Deux pôles se dessinent autour du terme de producteur d'une part et d'agriculteur d'autre part. Le recours au terme producteur se caractérise par une association aux termes de gestionnaire et de propriétaire, son usage est plus fréquent dans l'élevage et chez des personnes entre 40 et 50 ans. Le recours au terme agriculteur se caractérise par une association au terme d'entrepreneur et dans une moindre mesure de fermier, il est couramment utilisé dans tous les secteurs de productions, mais plus spécifiquement dans le cas de fermes faisant plus de 100 000 \$ de revenu brut annuel et par des personnes de moins de 40 ans ou de plus de 50 ans.

## Les différentes casquettes de l'agriculteur

« Être producteur, c'est faire 1000 métiers en même temps » nous dit une agricultrice dans les œufs et le poulet. Les descriptions que nous ont faites les répondants de leurs tâches du quotidien nous ont confirmé que le métier d'agriculteur a un caractère multi dimensionnel très marqué, mais nous ont aussi montré qu'il existe tout de même une tendance à la séparation des rôles. On a ainsi relevé cinq casquettes qu'endossent alternativement les personnes rencontrées (figure 5).

- **La casquette du producteur** renvoie à la mission de l'agriculteur qui est celle de produire de la nourriture. Elle est associée à l'idée de performance mais aussi de maîtrise technique.
- **La casquette de l'entrepreneur** renvoie à l'idée qu'une ferme est une entreprise et par conséquent que cela implique de « brasser de l'argent » et d'agir en conséquence (investir, emprunter, développer). Pour certains elle est associée à l'idée de professionnalisation et de vivre de son métier, pour d'autres elle est associée à l'idée d'innover et de développer son projet et ses performances tant techniques qu'économiques.
- **La casquette du gestionnaire** renvoie à la compétence de gérer une entreprise et une production. Elle est associée à l'idée que l'agriculteur est quelqu'un de compétent et de formé, elle est également associée au fait de diriger du personnel.
- **La casquette de l'opérateur** renvoie au fait qu'un agriculteur, c'est aussi quelqu'un qui a les mains dans la terre et le fumier, et pas seulement dans le papier. Elle est associée au sentiment de travailler fort, de façon concrète. Elle est aussi associée à l'attachement à son territoire.
- **La casquette du propriétaire** renvoie au fait de détenir du foncier, un outil de production, « d'avoir une ferme ». Elle est associée à un sentiment d'autonomie.

*« Mon père c'est plus un gars de terre, moi je suis plus un gars de projet, un gestionnaire »*

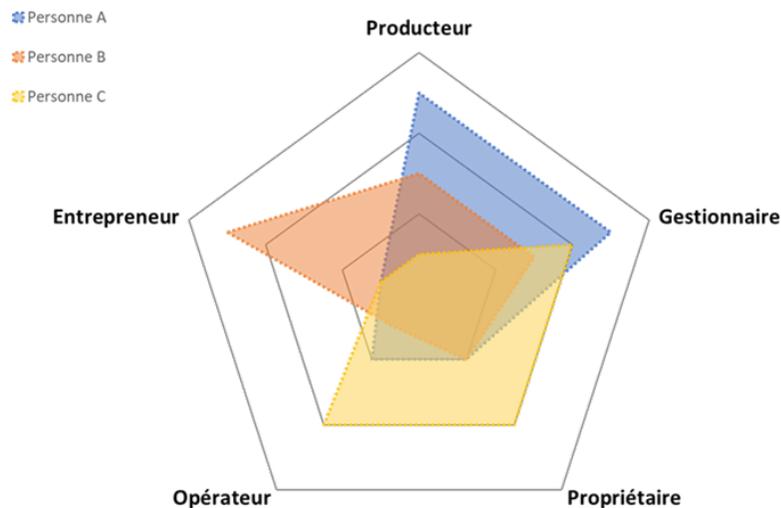


Figure 5 : les casquettes de l'agriculteur.

Les témoignages que nous avons recueillis montrent clairement qu'il existe des profils plus axés sur une casquette qu'une autre, comme l'illustrent les trois exemples que nous proposons dans la figure 5 ci-dessus. Des différences apparaissent même selon la compréhension que chacun se fait des termes. Par exemple, cette productrice de chevreaux qui semble lier l'entrepreneuriat aux incertitudes de son marché : « *Peut-on être agriculteur sans être entrepreneur ? Oui selon moi un agriculteur standard de production laitière n'est pas entrepreneur parce qu'il n'a pas besoin de sortir de sa zone de confort. Mettons quelqu'un qui prend la relève d'une ferme déjà établie, t'as pas nécessairement de mise en marché, t'as pas nécessairement de travail de développement de l'entreprise, ça va être un gestionnaire, puis un agriculteur* ».

Parfois la limite est mince entre la qualification ou la disqualification d'une de ces casquettes pour définir l'agriculteur. Comme ce producteur de petits fruits l'exprime : « *Je me vois comme un agriculteur, mais fondamentalement je suis un entrepreneur. Quand je travaillais à l'extérieur j'avais toujours mes projets en tête, acheter un terrain, bâtir... Les petits fruits c'est un projet, mais j'en ai plein d'autres [...]* ». Ou encore cette productrice de lait à propos de la propriété : « *Je suis agricultrice. Mais c'est ça, moi comme je te dis je ne suis pas propriétaire ici mais les gars me considèrent comme avec eux autres, je ne suis pas une ouvrière agricole. Souvent quand on sort, qu'on va quelque part, le monde savent qu'ils sont capables de parler autant à moi qu'à mon chum pour les choses de la ferme* » ou encore cet horticulteur sous-entendant que ses activités de gestion l'éloignent de la production : « *Ça c'est clair quand je me présente c'est producteur agricole. [Mais] est-ce qu'on fait encore beaucoup de production agricole ?* » On comprend ici qu'il ressent un certain éloignement des tâches d'opération agricole.

Une tendance à la distinction des rôles semble s'opérer. Plusieurs témoignages montrent des agriculteurs qui se sentent surtout gestionnaire, d'autres surtout entrepreneur, d'autres principalement opérateur, etc. Et cela en fonction des affinités des personnes bien sûr mais aussi en fonction de leur parcours professionnel, des opportunités qui se sont présentées et des rencontres qu'ils ont faites.

Toutefois, davantage que les différences entre les profils, ce qu'il nous paraît fondamental de souligner, c'est qu'au fond toutes les personnes rencontrées sont amenées à jouer avec ces différentes casquettes au cours de leur journée tout comme au cours de leur vie. On ne peut réduire l'identité des agriculteurs à la production, la gestion du personnel, la propriété foncière ou la conduite d'un tracteur, c'est bien dans la combinaison de ces différents rôles que se trouve toute la complexité et la richesse de l'identité professionnelle des agriculteurs.

## Décrire son activité : un métier, une passion, une mission.

Une vingtaine de thèmes (tableau 2) ont été mobilisés pour décrire ce que c'est d'être agriculteur au quotidien, que ce soit à travers les définitions données ou en expliquant ce qui rendait la personne fière de ses réalisations. Certains thèmes reviennent très souvent, d'autres sont plus rares. Lorsque nous essayons de voir quelles sont les grandes logiques qui les lient, nous en trouvons trois : être agriculteur est à la fois un **métier**, une **passion** et une **mission**.

**Tableau 2 : les principaux thèmes mobilisés pour décrire le métier d'agriculteur par nombre d'occurrences.**

Thématiques définies à la lecture des entretiens concernant la définition du métier	Fréquence d'apparition
(A) Accomplir, réaliser des projets, entreprendre	25
(B) Produire de la nourriture, nourrir la population	20
(C) Gagner sa vie, faire son métier / son travail, être un professionnel	17
(D) Être porté par une vision, par une mission, par la passion	15
(E) Assurer la croissance de l'entreprise, sa rentabilité, bien la gérer	15
(F) Travailler fort, faire beaucoup d'heures, s'adapter	14
(G) Avoir de la persévérance, passer au travers, être toujours là	12
(H) Offrir des produits de qualité, avoir une belle production	11
(I) Maîtriser les techniques, utiliser des technologies modernes	9
(J) Être inséré dans son territoire, son milieu, viser des marchés de proximité	9
(K) Développer le patrimoine familial, transmettre aux enfants, valoriser un héritage	9
(M) Être pionnier, performer et innover, faire de la recherche et du développement	8
(L) Être reconnu par les consommateurs, la profession, la société	6
(N) Être propriétaire, avoir sa ferme, avoir son équipement, regarder ses champs	5
(O) Développer ses connaissances et ses compétences, se former	5
(P) Être autonome, avoir un sentiment de liberté, être son propre chef	4
(Q) Cultiver le sol, cultiver la forêt, avoir les mains dedans	4
(R) Développer sa propre mise en marché	2

*Note : Les lettres précédant les différents thèmes sont utilisées comme repères dans la suite du texte*

## *Le métier, le revenu et les investissements*

*« Dans le temps ce n'était pas un métier, c'était ton mode de vie. Si t'avais pas d'argent t'allais travailler. Alors que maintenant tu deviens agriculteur ».* On ne saurait mieux exprimer, comme le fait cet éleveur rencontré, la transformation profonde qui a affecté l'agriculture et qui reste encore vive dans les mémoires. Le sociologue français Henri Mendras disait qu'être paysan était un état non un métier. Nos interlocuteurs ne disent pas autre chose. Être agriculteur aujourd'hui, c'est un métier, exercé par des professionnels.

Parmi les thèmes les plus mobilisés on a donc l'idée de métier (C) qui est articulée à celle de gagner sa vie par l'agriculture. Nous avons pu constater des discours globalement très inclusifs et reconnaissant une grande diversité de profils au métier d'agriculteur, mais quand même : *« il faut en vivre »*. Même la personne se présentant elle-même comme gentleman-farmer ne se considère pas comme un agriculteur : *« je fais de la production agricole, mais un agriculteur en vit. Il est imbibé dans la culture, il vit les problèmes de la culture du fait de la taille et de la finalité. Si je voulais tirer un bénéfice de mon élevage, il faudrait changer les façons de faire. Je ne suis pas agriculteur, je ne fais pas partie de la communauté »*. Près de la moitié des enquêtés ont explicitement exprimé qu'il faut tirer des revenus de l'agriculture pour se dire agriculteur. Sur le plan professionnel, la ferme de loisir n'est donc pas vraiment reconnue, elle agace même parce que ces personnes ont les moyens, mais n'ont pas besoin de la ferme pour vivre. Comme le résume cette maraichère : *« il y a une grosse portion qui sont des retraités ou semi retraités qui ont toujours voulu avoir un projet en campagne, puis là ils en ont un, souvent ils ont des sous, souvent ils sont quand même bien installés, ils ont de bons tracteurs, de bons équipements. Il y a une portion aussi de gentlemen farmers qui je pense, ça doit être leur second revenu, tsais qui ont une job mais qui veulent un revenu d'appoint, faque ils ont quelques animaux dans une grange parce qu'ils habitent en campagne »*.



A travers cette idée, la différenciation entre des agriculteurs à temps plein et des agriculteurs à temps partiel ou occasionnels semble forte mais ne délégitime pas pour autant les seconds. Comme l'explique ce producteur de grains, la pluriactivité est courante en agriculture et souvent un passage obligé pour nouer les deux bouts : *« Je t'ai parlé de nos travaux à forfait puis ces choses-là, et bien nous autres on n'aurait pas fait de travaux à forfait ou que mon père n'aurait pas travailler en dehors - t'as vu son histoire - on n'aurait pas marché là »*.

Cette dimension économique de l'activité est également utilisée pour définir d'autres aspects du métier. La rentabilité est associée à la bonne santé économique et à la performance des entreprises. Elle est mobilisée comme un critère positif pour qualifier le métier de l'agriculteur. L'agriculture est aussi présentée comme un secteur économique particulier parce qu'il est nécessaire de mobiliser des capitaux très importants, alors que les rémunérations sont faibles. Cet aspect est largement perçu comme une contrainte importante pour démarrer mais aussi pour évoluer en agriculture. Tel que

l'exprime cet acériculteur à propos de la ferme familiale « *[aujourd'hui] elle est plus grosse, elle est plus mécanisée, elle a probablement un taux d'endettement plus élevé, elle a une pression financière que leurs parents n'avaient peut-être pas pour se permettre de se maintenir, et elle a en même temps une fragilité à cause de cet endettement-là. Quant à moi donc, elle devient dépendante beaucoup de ses créanciers [...]. Je crois qu'il ne faut pas se le cacher* ». Plusieurs répondants ont d'ailleurs évoqué le sentiment qu'il existe un cercle vicieux qui entraîne les entreprises agricoles à devoir croître toujours plus. Cela est perçu comme une dynamique générale au secteur, expliquée par certains par la mondialisation des échanges, la nécessité d'être compétitifs et par d'autres par le besoin de nourrir toujours plus de monde, mais aussi comme une fatalité : « *à la longue une ferme là si ça rapetisse elle pourra plus investir, avec trente vaches veaux là tu peux plus investir, tu n'auras pas 500 vaches du jour au lendemain. Il faut qu'à chaque année tu prennes 10% de plus et que tu réinvestisses dans ton entreprise. Parce que sinon à la longue tu vas te couper les jambes toi-même* ».

Rares sont les répondants qui tentent de s'opposer à cette dynamique. Mais tout de même, certains ont exprimé le choix de stabiliser, voire de réduire leur activité pour accroître leur qualité de vie et leur autonomie. Par exemple ce producteur de foin : « *d'avoir travaillé aussi longtemps [en production laitière] m'a permis de me dégager des sous, une trésorerie, pour pouvoir changer de bord, changer de cap dans ma production. Puis de me donner une qualité de vie à l'âge que j'ai, à l'âge qu'ont mon père et mon frère, d'être plus raisonnable en termes d'ouvrage, avoir des biens qui sont payés pis en vivre. Ça je pense que ça peut être une belle fierté d'avoir réussi ça. Puis il y en a qui diraient d'avoir osé le faire aussi* ».

### ***Un travail intense et de l'engagement au service d'une passion,***

Aux côtés du revenu et de la professionnalisation, la passion pour l'agriculture est souvent affirmée pour relativiser le fait qu'elle n'occupe pas la personne à temps plein. Ainsi, la passion (D) est largement citée comme une caractéristique fondamentale de la profession d'agriculteur. Elle est présentée comme un élément qui permet à la personne d'assumer un métier où il faut travailler fort (F), où il faut assurer de longues journées de travail, et qui, en sus, n'est pas forcément rémunérateur : ainsi une éleveuse de vaches laitières et fromagère témoigne « *dans la vraie vie si j'avais le salaire que je fais comme agricultrice, je ne pourrais même pas me payer mes propres produits !* ».

*« je pense que tout le monde qui me connaissent savent que je suis un hybride là. Mais disons que l'agriculture occupe 90 % de mon esprit là, parce que c'est ma passion »*

Le métier d'agriculteur est aussi conçu comme demandant une vision et la volonté d'accomplir un projet (A). Cette notion d'accomplissement est très forte et soulignée à maintes reprises comme un moteur pour les répondants. Ainsi une réponse fréquente à la question de « *qu'est-ce qui vous rend fier ?* » est celle d'avoir accompli quelque chose au fil des années, cela peut être une installation, un agrandissement, un transfert familial, à chaque fois c'est l'accomplissement d'une vision. Un certain nombre de répondants y associent l'idée de persévérance (G), et ce en particulier dans l'accomplissement des projets qu'ils doivent porter sur le long terme, ainsi on a pu entendre à plusieurs reprises l'expression « *d'être passé au travers* », c'est-à-dire au travers d'un ensemble d'événements, d'imprévus, voire même d'épreuves et d'être toujours agriculteur.

Un autre élément vient souligner le rôle de la passion dans le métier d'agriculteur c'est l'innovation (M) qui est largement présentée comme une source de motivation mais aussi de satisfaction au travail. On distingue deux types d'innovation, celles qui concernent les techniques de production, tel que l'explique ce producteur de petits fruits, en l'associant à l'idée de vision : « *Moi, où ce que je m'épanouis le mieux, c'est dans le développement de productions. Si je m'imagine déjà je suis où dans 5 ans, pis qu'est-ce que faut que je fasse [...]. Tsais là on regarde des robots désherbeurs, ça là ça me fait triper* ». Et puis celle qui concerne la mise en marché (R) tel qu'en témoigne cette éleveuse : « *Alors que nous par exemple je trouve qu'on est des entrepreneurs parce qu'on a développé une mise en marché, on a développé des produits, de l'innovation* ».

### **Mission : nourrir**

La passion et la vision s'articulent autour d'une mission, qui est celle de produire de la nourriture (B). La majorité des répondants conçoivent leur mission dans le cadre de leur secteur de production, en particulier en mobilisant des critères liés à la productivité, notamment en termes de performance (E) mais aussi en faisant référence aux compétences nécessaires pour produire (O), tel que le témoigne cet éleveur de poulets : « *c'est rendu très, très technique, très, très poussé. Ça prend beaucoup de connaissances. La réglementation aussi qui vient avec ça, les certifications, etc.* », ou encore la qualité du produit (H) et la manière d'opérer.



Cela dit, on remarque tout de même deux positions distinctes concernant la façon dont les répondants considèrent l'entreprise agricole et sa mission. Pour les uns, l'entreprise agricole est une entreprise comme une autre et un agriculteur doit être reconnu comme un entrepreneur au même titre que dans les autres secteurs c'est-à-dire quelqu'un de préoccupé par la bonne santé économique de son entreprise, qui vise à la rentabilité de ses activités et leur croissance. Pour ces répondants, il y a un peu de ressentiment à voir la société valoriser la réussite des entrepreneurs en général mais stigmatiser les agriculteurs « *qui font de l'argent* ».

Pour d'autres, l'entreprise agricole n'est pas une entreprise comme les autres. C'est une entreprise qui se construit sur le temps long, souvent génération après génération, tel que l'évoque cet acériculteur : « *Puis même dans la production acéricole là quand tu pars de zéro, c'est beaucoup de travail, je ne suis pas sûr que j'aurais un 5 000 entailles si mon grand-père était pas sur ces mêmes terres là, ça va se faire progressif, moi je vais repasser le flambeau, il y a comme un travail d'une génération à l'autre* ».

Mais au-delà de leur conception de l'entreprise agricole, plusieurs répondants estiment que produire de la nourriture donne une envergure particulière au métier, quasiment une responsabilité : « *parce qu'en fait de base c'est de nourrir la population* ».

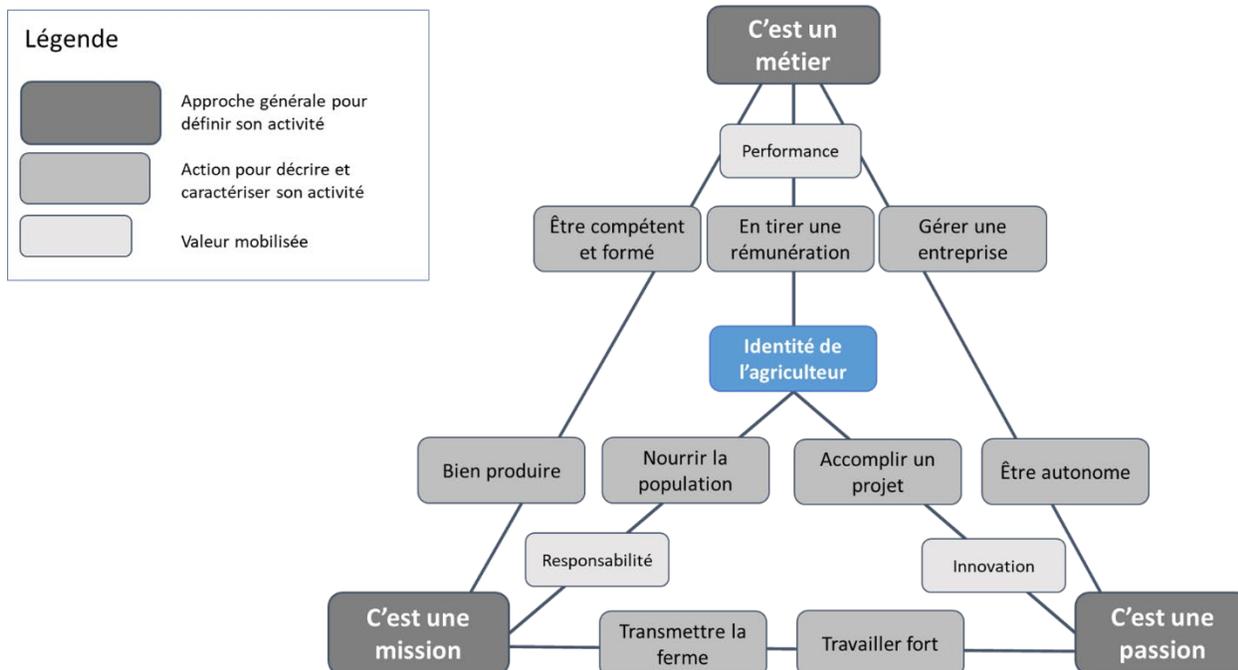


Figure 6 : à travers la description de son activité, c'est l'identité de l'agriculteur qui se dessine

Ainsi, l'identité professionnelle agricole est structurée par l'affirmation de quelques valeurs fortes (figure 6) qui sont mobilisées par les agriculteurs pour situer leurs activités dans un espace professionnel (le métier) mais aussi une responsabilité (la mission) et un attachement particulier (la passion). En filigrane, la figure de la ferme familiale reste omniprésente, même si nos répondants nous disent au fond, qu'elle n'existe plus vraiment. C'est ce que nous allons présenter dans la section suivante.

## La ferme familiale : une référence en voie de disparition ?

La ferme familiale est une figure largement utilisée pour parler de l'agriculture québécoise, quel que soit le type de ferme. Elle reste la référence, l'attribut qui permet en deux mots de caractériser ce qu'est (et devrait être) l'agriculture du Québec. Elle est aussi celle qui occupe le territoire : « *Je pense que la ferme agricole moyenne familiale, je partage pas mal l'avis de l'UPA là-dessus, que c'est celle-là qui va amener la meilleure pérennité dans nos régions* ». Preuve de sa force évocatrice, elle est citée tant par des agriculteurs possédant des compagnies de grande taille que par des agriculteurs de la relève non apparentée ou ayant sauté une génération, établis sur des fermes de petite taille.

*«Avoir des fermes familiales c'est ce qui va permettre de faire vivre nos régions. Il faut les préserver. On ne peut pas faire n'importe quoi en région. Je pense que la production familiale est un chemin»*

## La ferme familiale un héritage du passé

Pourtant, si la description que font nos répondants de leur ferme se fait toujours en référence à cette figure de la ferme familiale, c'est presque toujours pour constater dans le même souffle qu'au fond cette ferme n'est plus ce qu'elle était, voire qu'elle est en train de disparaître.

Lorsqu'ils pensent « ferme familiale » l'image qu'en ont les agriculteurs rencontrés, c'est souvent celle de la ferme d'avant : diversifiée, à taille humaine, appartenant à une famille sur plusieurs générations, et dont le travail est réalisé par la famille. Et quand la ferme ne semble plus tout à fait correspondre à ce modèle, chacun compose avec sa propre réalité pour expliquer les évolutions et montrer que cela ne change pas fondamentalement l'appartenance de la ferme à cette catégorie, comme en témoignent les quelques extraits présentés dans l'encadré ci-dessous.

*«Historiquement, ce sont toutes des fermes familiales. Maintenant, si on veut mettre des balises à ça, c'est compliqué parce que dans certaines familles, plein de gens ont décidé de continuer, alors elles sont devenues très grosses»*

- *« À la base ce n'est pas une ferme familiale, je n'ai pas démarré ici, mais en location. C'est une ferme laitière de première génération, ce que j'aime bien dire. [...] Mais c'est une ferme familiale, mon père est souvent là. Elle répond aux caractéristiques de la ferme familiale ».*
- *« La ferme familiale, c'est une entreprise plus modeste. C'est une entreprise qui vit de sa production, que la famille vit avec le cheptel, sans être énorme. Mais quelqu'un qui a deux employés, c'est aussi une ferme familiale ».*
- *« Des fois il y en a qui vont porter des jugements sur des fermes comme la nôtre, ho des grosses fermes industrielles pis toute ça, alors qu'à chaque matin je sais bien qu'on est une ferme familiale » (...) « Mais je veux dire oui ça semble de l'industrie, c'est de l'industrie, c'est une grosse ferme industrielle mais c'est familial et ça fait vivre du monde. On ne fait pas la traite à une personne c'est impossible, on ne fait pas le travail à une personne là ».*
- *« Dans le fond, je suis parti de mes parents. Oui je sais que je ne suis pas une petite ferme, mais je suis quand même une ferme familiale, je mets encore la main à la pâte, je ne suis pas assis dans un bureau à rien faire. Fait que je pense que le terme familial pourrait même partir de là. Je participe aux tâches quotidiennes ».*
- *« Pourquoi la mienne n'est pas familiale ? Elle était à mon arrière-grand-père, à mon grand-père et à mon père puis à moi et j'ai de la relève après moi. Un veut être comptable et l'autre plus mécanique. [Ma fille] est plus dans l'étable. Tu l'arrêtes où la limite de la ferme familiale ? Je fais vivre plusieurs familles moi. J'ai des gens qui sont ici depuis dix ans ».*

Dans le même temps, la plupart de nos répondants voient bien que la ferme familiale type est en train de se transformer. Car la fonction historique de la ferme familiale, c'est faire vivre correctement une famille : *« il faut qu'une famille puisse en vivre. Que la famille puisse rester là sur les terres puis en vivre, ça ne peut pas être plus familial que ça »* amène à constater qu'elle a dû grossir, devenir une entreprise et ne plus seulement reposer sur le travail familial. *« Une ferme familiale, je crois qu'elle doit avoir la*

*capacité de s'autofinancer et de faire vivre une famille. Et ça, ça l'amène comme définition que ce qui était vrai il y a 20 ans, ben je crois que les entreprises sont plus grosses aujourd'hui pour avoir cette capacité-là de faire vivre une famille ».*

La taille change donc, il faut aujourd'hui être plus gros pour se maintenir. Alors doit-on encore s'accrocher à ce modèle de la ferme familiale ? Plusieurs s'interrogent. Un maraîcher y voit une volonté de faire tenir un terme sur une réalité qui a bien changé depuis une trentaine d'années, ce qui a pour conséquence d'en réduire la définition à l'appartenance de l'entreprise à une famille : « *[si on utilise un critère de taille] toutes les fermes laitières qui sont majoritairement familiales ne le seraient plus parce que ce sont des fermes de plusieurs millions. Ça ne fonctionnerait pas. Si tu mets ferme familiale avec 500 000 de revenu max tu élimines tout le lait et certaines productions. Le porc est intégré à je ne sais pas combien de %, ça ne l'est plus, finalement il y a les 3/4 de l'agriculture du Québec qui ne serait pas de l'agriculture familiale, puis on dit qu'on a une agriculture familiale faque la définition c'est que c'est géré par une famille et non une corporation. Puis encore là dans le porc quand c'est intégré, tu es intégré mais tu es quand même une famille qui gère sa ferme ».*

Au fond nos répondants voient bien que l'image qui est véhiculée de la ferme familiale est une figure héritée qui ne correspond plus tout à fait aux fermes québécoises d'aujourd'hui. Pour les uns

*«Ce n'est pas illégitime, mais t'es deux ou trois propriétaires, t'as cinq ou six travailleurs étrangers. Tu viens de passer à autre chose que la ferme familiale ou de l'idée que les gens s'en font»*

c'est la dimension humaine, pour les autres c'est l'implication de la famille, ou encore la participation aux opérations. Mais ils savent bien aussi qu'elle reste une référence qui situe et protège l'agriculture du Québec. Il faut tout à la fois continuer à la mettre en avant tout en acceptant qu'elle se transforme.

### ***Le dilemme de la ferme du milieu***

La figure héritée de la ferme familiale serait au fond une ferme ni petite, ni grosse : une ferme « moyenne » : « *mettons en production laitière, une ferme laitière standard 50 à 60 vaches en lactation* ». Or c'est cette ferme moyenne qui aujourd'hui semble le plus menacée. Entre la petite ferme agile capable « *d'aller dans les marchés publics* » et la grosse capable de faire du volume, il y a

*«Ma belle-sœur m'avait dit : je ne suis pas inquiète pour la grosse ferme, je ne suis pas inquiète pour la petite ferme, je suis inquiète pour la ferme dans le milieu.»*

une catégorie de ferme ni grosse, ni petite, qui est en danger. Ainsi pour cette agricultrice : « *En fait les fermes de moyenne taille, c'est ceux que*

*je pense que l'avenir est plus incertain, dans le sens que c'est beaucoup tu te spécialises, tu deviens performant puis tu fais du gros ou tu deviens très, très de niche, diversifié, vraiment 100% vendu à la ferme. [...] Mais les moyennes c'est plus risqué, ça va venir que t'es perdu dans l'ouvrage, perdu dans ce qu'il y a à faire, en même temps chaque affaire est comme trop grosse, puis tu ne vas pas non plus chercher l'économie de la grosseur... Les fermes moyennes pourraient être amenées à disparaître plus que les petites fermes ».*

Cette perception de l'évolution du secteur est largement partagée par les répondants rencontrés. On peut y voir ce triple mouvement d'agrandissement et concentration des fermes, d'essor des petites fermes de proximité et d'érosion du modèle de la ferme familiale moyenne et spécialisée, qui n'aurait

pas pris le train de l'agrandissement et dont le patrimoine, le bâti en particulier se déprécie doucement faute d'entretien et d'investissement. Ce que ce producteur de poulet exprime très clairement également : *« moi je pense qu'il va y avoir des très grosses fermes puis il va avoir des très petites fermes. Des moyennes, il n'y en aura plus! Je pense qu'il va y en avoir encore des petites parce qu'il y a une demande pour l'achat local, les petites fermes, mais les fermes moyennes il va y en avoir de moins en moins »*.

Cette dynamique d'expansion va impliquer l'apparition de « giga fermes » selon les mots d'un répondant, *« comme aux États-Unis »* selon les

mots de plusieurs. Ce producteur laitier précise le processus qui est à l'œuvre et sa vision de ce que cela pourrait créer comme fermes : *« Mon ami qui habite à 3 km, on se nuit. Il fait la même chose que moi. Je lui ai demandé pourquoi on ne s'unit pas. En Europe ils font ça. Ils ont un gros garde-manger central où ils vont chercher leur foin. On pourrait sauver nos coûts. Lui, il a de la misère à avoir de la main-d'œuvre et moi je n'en ai pas. On pourrait faire les foins ensemble. On baisserait nos coûts. On aurait une économie de volume si on achète du diesel ou du grain »*. Certains voient là une évolution qui remet en question le terme même de ferme : *« par exemple dans les fermes laitières, 8 robots de traite, qui vont être... c'est même plus des fermes, c'est des entreprises d'importance... »*.

Dans le cas de la petite ferme plusieurs répondants signalent que ce sont des modèles qui peuvent s'en tirer plutôt bien, notamment en raison d'un positionnement sur les marchés de proximité : *« La petite ferme, de plus en plus elle est inventive, flexible et elle a l'attention des gens »* ou comme le dit un autre : *« le tronc commun des fermes de petite taille c'est souvent ça. Ils sont près de la bouche des consommateurs »* ou encore ce répondant qui souligne la localisation périurbaine de ces fermes : *« à ct'heure on voit des micro fermes, même des demi-hectares là. De plus en plus en région péri urbaine, c'est une petite ferme mais il va chercher la même marge de revenus que mettons un laitier qui en a 80 hectares. Juste en optimisant sa terre, en ayant une bonne offre variée en optimisant il ira chercher un maximum de clients »*. On retrouve donc l'idée que dans les fermes de petites tailles il y en a qui s'en sortent bien et qui ont de belles marges, et que par conséquent le revenu brut n'est alors pas la bonne façon de catégoriser les fermes.

*« des fermes comme la nôtre, il va falloir inévitablement prendre de l'expansion parce qu'il y a une concentration actuellement »*



## ***La tension entre agrandissement et occupation du territoire***

La dynamique décrite ci-dessus entraîne selon nos répondants une déprise agricole dans certaines régions. S'agrandir, c'est souvent en même temps perdre ses voisins comme en témoigne ce producteur laitier : « *Je te disais tantôt que je n'ai plus de voisins et que c'est triste. C'est moi qui l'ai voulu, indirectement, c'est moi qui les ai achetés. Si je ne les achetais pas... Il y en avait un, ça faisait neuf ans qu'il était à vendre. Personne ne voulait l'acheter. Je l'ai acheté parce qu'il fallait que ça se défriche. Il faisait céréale après céréale... Ça devenait une infestation de mauvaises herbes. J'ai mis du fumier, il n'avait plus d'animaux* ».

C'est aussi dans cette préoccupation quant à l'occupation du territoire que réapparaît le modèle de la ferme de loisir, détenue par un gentleman farmer. Alors qu'elle est plutôt disqualifiée sur le plan du métier, elle se qualifie davantage sur ce plan et plusieurs répondants expliquent que c'est une forme d'agriculture qui a son rôle tant en termes d'occupation du territoire que de lien entre le milieu agricole et la société en général : « *ça fait partie de l'occupation du territoire, ces terres-là qui ont été défrichées il y a 100 ans on fait quoi avec ? on ferme-tu des villages aussi ? mais si on a plus de producteurs dans les villages on va fermer le village là* ».

## **L'environnement, la société et l'agriculteur**

Les questions environnementales et d'encadrement de la profession traitées durant les entretiens ont mis en valeur des relations ambivalentes entre l'agriculteur et le reste de la société. Nombreux sont les répondants qui vivent mal les perceptions que la société peut avoir sur l'agriculture, ainsi que l'exprime cet éleveur de porcs « *quand tu parles aux gens, quand tu entends à la radio les consommateurs : ils disent 'l'agriculture c'est polluant', mais moi je pense que dans les années 80 c'était beaucoup plus polluant que présentement. On fait plus attention. C'est sûr que moi je trouve que quand on met le produit ben c'est qu'on en a le besoin* ». Et dans le même temps, nombre de

***« On essaie de faire attention mais là on est vus comme étant des empoisonneurs, ça c'est plate »***

répondants expriment l'importance que la société connaisse mieux la réalité de leur métier et en particulier qu'elle reconnaisse toute la diversité et la complexité de leurs pratiques, « *Les gens ne connaissent rien. Ils imaginent que c'est comme dans Passe-Partout. Les agriculteurs qui vont tirer les vaches le matin. C'est une méconnaissance profonde. Internet amène de l'information et de la désinformation* ». L'opposition entre les villes et les régions semble parfois résumer cette méconnaissance : « *les gens en ville vont voter pour un environnement vert. C'est mieux vu ça que d'améliorer l'efficacité en agriculture. Je voudrais plus de liberté dans l'établissement des priorités des agriculteurs* ». Ou encore « *C'est sûr que le Bio il va y en avoir beaucoup plus, parce que les gens de la ville essaient d'aller se chercher des aliments sains, pis ils ne sont pas toujours bien informés non plus sur comment que ça fonctionne sur nos entreprises* ».

Cette vision d'une société qui méconnaît la réalité de l'agriculteur coexiste avec la reconnaissance que les consommateurs s'intéressent de plus en plus à l'agriculture. On perçoit qu'à travers ces perceptions c'est l'image que l'agriculteur a dans la société et en particulier dans le regard des consommateurs qui prend une place nouvelle. Cette image a un impact très concret sur les pratiques valorisées ou

dévalorisées et d'une certaine façon oblige les agriculteurs à en tenir compte, tel que l'exprime cet horticulteur : « *juste le risque que ça passe dans le journal : Ferme untel produit du maïs OGM, moi là j'ai tout perdu, on ne prend jamais de risque là* ». Une productrice de lait résume cette relation ainsi : « *Tsais maintenant les agriculteurs ils ne peuvent plus faire tout ce qu'ils veulent tout seul dans leur coin, sans que cela ait des répercussions, pis sans que les consommateurs posent des questions. Ça fait un gros changement, comme ok là il faut qu'on s'intéresse à ce que les gens pensent de ce qu'on fait là. C'est encore difficile, la communication n'est pas évidente mais ça va venir je pense.* »

Trois sujets apparaissent particulièrement préoccupants concernant l'environnement au sens large et les contrôles auxquels les agriculteurs se sentent soumis :

1. L'usage des intrants et le label Bio.
2. La gestion des lisiers en particulier les épandages et le stockage.
3. Les conditions d'élevage en particulier le bien-être animal.

Globalement les répondants mettent en avant qu'il est normal de contrôler, mais ajoutent que cela représente une grosse contrainte dans leur activité. Mais les discussions sur ces sujets, montrent surtout que l'image que le reste de la société a de l'agriculture se joue à plusieurs niveaux, du plus lointain au plus proche, à travers les médias, la vision des consommateurs, les relations de voisinage ou encore entre collègues.

L'agriculture biologique est un bon exemple de cette relation ambivalente : une partie des répondants ne perçoivent pas le bio comme intéressant ou même convaincant (du point de vue technique et environnemental), « *eux autres ils voient ça comme une opportunité d'affaire. Sauf qu'au niveau impact environnemental je suis loin d'être certain. Ben là, ils font minimum 8 passages, plutôt 10 passages par année, en tracteur, envoie, envoie, puis du diesel, puis des pneus, des machineries, des ci des ça* ».

*«le bio est généralement mal vu [par les autres agriculteurs]. Moi de plus en plus quand je me présente je ne dis pas que je suis bio, je dis que je fais des paniers aux familles»*

Pour autant le consommateur qui choisit d'acheter des aliments bio est perçu comme s'intéressant à l'agriculture, ce qui est en soi positif « *les consommateurs sont beaucoup plus intéressés qu'avant. Avant, quand je disais que j'avais une ferme, je n'avais aucune question. Aujourd'hui, la liste est longue. La première question : êtes-vous bio ? Tout le monde me demande ça depuis un an. Quand je dis non, la deuxième question c'est : allez-vous le devenir ? Ils sont plus intéressés* ».

Toutefois l'argument de la méconnaissance des consommateurs est récurrent, ce qui aux yeux d'une partie de nos répondants, disqualifie les critiques portées à l'agriculture en général. Au travers de ces critiques, c'est l'identité des agriculteurs elle-même qui est remise en question dans la mesure où leur propre savoir semble nié.

Pourtant, au-delà de cette posture défensive, il apparaît que ces sujets amènent aussi des évolutions importantes dans les façons de penser. Plusieurs de nos répondants partagent ainsi certaines critiques concernant l'impact de l'agriculture sur l'environnement. Pour ces répondants il faut comprendre que l'agriculture a un impact sur l'environnement mais qu'il convient de mieux le cerner pour l'équilibrer et le contrôler. Nous avons observé trois postures, témoignant des valeurs différentes qui s'expriment sur ce sujet dans le monde agricole québécois aujourd'hui (figure 7).

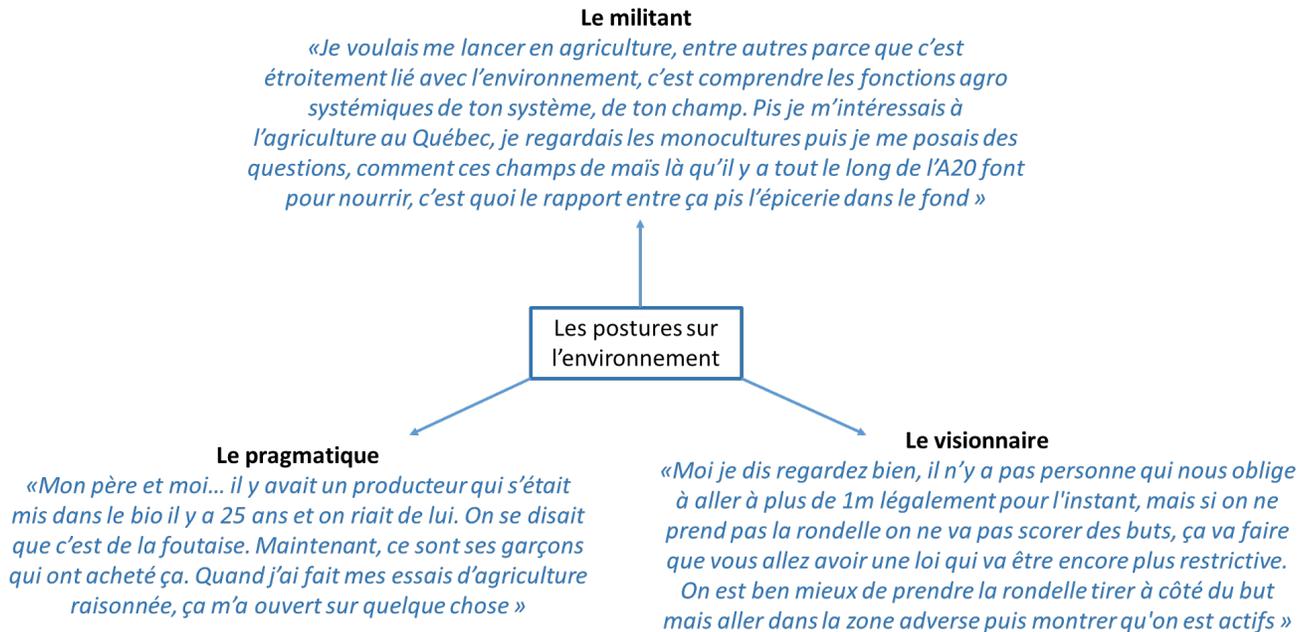


Figure 7 : Les postures et attitudes face à l'environnement

Le militant s'engage dans les pratiques alternatives par conviction, il est très sensible au fait que l'agriculture consiste à travailler avec du vivant. Le pragmatique pour sa part, accompagne le mouvement. Il observe et adopte progressivement des pratiques qui semblent faire leurs preuves. Le visionnaire enfin se définit d'abord comme proactif. Pas question pour lui de se laisser dicter ses pratiques ni par le consommateur, ni par le gouvernement. Mais loin de nier les questions que soulève la protection de l'environnement, il veut être le principal acteur des améliorations à apporter en mobilisant ses compétences et ses connaissances.

Sur tous ces sujets, l'encadrement du secteur agricole par les organisations professionnelles est perçu de façon ambivalente. L'UPA a été parfois critiquée par nos répondants, particulièrement sur l'absence de vision vis à vis des évolutions du métier ou sur le fait que certains secteurs ont plus de poids que d'autres. Mais le syndicat reste largement reconnu pour son rôle de défense du secteur, notamment dans le contexte international et face au gouvernement. Au quotidien, les structures locales (régionales et de filière) jouent un rôle d'accompagnateur qui est perçu comme important par une large majorité de nos répondants.

## En guise de conclusion

Il est apparu au fil de notre recherche, que malgré la grande diversité de l'agriculture du Québec, ce qui rassemble les agricultrices et agriculteurs compte plus que ce qui les divise. Les personnes rencontrées ont dans l'ensemble une vision inclusive de l'agriculture et sont à l'aise avec l'existence d'une grande variété de pratiques et de modèles de fermes. Toutefois, l'agriculture reste un métier

qui doit être rémunérateur. Et sa première mission est nourricière, les autres rôles que la société peut lui donner arrivent après.

En termes d'organisation du secteur agricole nous identifions deux enjeux.

Le premier concerne la possibilité de voir se développer deux agricultures en parallèle. Une première centrée sur la production de masse, organisée en filières, approvisionnant les circuits longs. Cette agriculture, poussée continuellement à s'agrandir, a été décrite par nos répondants comme de moins en moins familiale. Si pour certains, cette course en avant est extrêmement stimulante et correspond à leur métier d'entrepreneur, d'autres sont plus réservés et s'interrogent sur les impacts sociaux et territoriaux de cette évolution. La seconde agriculture correspond à une petite ferme diversifiée branchée directement sur les marchés de consommation. Cette agriculture s'est aujourd'hui largement imposée comme une figure faisant pleinement partie du paysage agricole québécois.

Le second enjeu concerne la disparition lente de l'agriculture du milieu, portée aujourd'hui par des agriculteurs, parfois proches de la retraite et qui n'ont pas grossi, parfois plus jeunes à temps partiel ou à temps plein, souvent invisibles, puisque ni engagés activement dans leur filière, ni connectés à la ville et ses consommateurs, mais en revanche bien présents dans leur territoire.

Cette agriculture est malgré tout bien plus vivante et active que l'image que nous ont renvoyée les personnes rencontrées, y compris celles qui relèvent pleinement de cette forme de pratique. Pourtant, ces agriculteurs sentent bien que quelque chose ne va pas avec cette évolution qui les pousse à croître ou disparaître, sans égard aux humains et aux territoires, qui entraîne leurs voisins dans une course continue à l'expansion et qui contribue, ce faisant à leur disparition. Mais pris dans cette logique dont les ressorts leur échappent en partie, ayant intériorisé l'injonction de « grossis ou disparaïs », ces agriculteurs et agricultrices acceptent au fond d'être regardés comme des figures du passé et de devoir bientôt s'en aller, sans faire de bruit et sur la pointe des pieds.

